

Accident mortel et 12 mois de prison

NEUFCHÂTEAU Steven Olagny, le conducteur, bénéficie d'un sursis partiel

► Le 7 juin 2013, un terrible accident survient sur la E25, à hauteur de Vaux-sur-Sûre. ► Raphaël Magnette et Andreï Rusovici y trouvent la mort.

Le prévenu, Steven Olagny, n'était pas présent vendredi pour prendre connaissance du jugement long de 36 pages prononcé à son encontre par le juge du tribunal de

police de Neufchâteau. Seuls les avocats des parties civiles et les proches d'Andreï Rusovici étaient là pour entendre la sentence de Laurent Goret. Ce dernier a condamné Steven Olagny (24 ans) de Virton à douze mois de prison, douze mois de déchéance du droit de conduire et une amende de 4.500 euros. Des peines assorties pour chacune d'un sursis pour la moitié pendant une période de trois ans. Pour pouvoir récupérer son permis de conduire, Olagny de-

vra réussir des examens pratique, théorique, médical et psychologique. Le 7 juin 2013, le prévenu conduit son Audi A3 dans laquelle se trouvent quatre autres jeunes gens. Tous rentrent d'une nuit passée dans le centre de Liège. Vers 6 h 30 du matin, la voiture percute l'arrière d'un camion sur l'E25, à hauteur de Vaux-sur-Sûre. Le choc est violent et projette la voiture vers le bas-côté de la chaussée. Le passager avant droit, Raphaël Magnette (23 ans), d'Arlon, décède, ainsi

qu'Andreï Rusovici (27 ans), lui aussi d'Arlon, qui occupe l'une des places de passager arrière. Le conducteur est grièvement blessé tandis qu'Andy Hansen (17 ans), le passager situé à l'arrière droit, est dans un état grave. Le dernier passager, Kevin Maquinista (21 ans), s'en sortira quant à lui avec une clavicule cassée. Selon les constatations, le conducteur, qui n'a plus dormi depuis dix-sept heures, a un taux d'alcoolémie dans le sang de 0,72g/l. Aucune manœuvre d'évite-

ment n'a été relevée sur les lieux. Pour l'expert automobile, seul l'endormissement permet d'expliquer une telle conduite face à un obstacle parfaitement visible sur une route sèche en ligne droite. L'impact est survenu à une vitesse estimée entre 145 et 160 km/h. Pour le tribunal, le conducteur a commis un défaut de précaution et de prévoyance « en roulant avec un taux d'alcoolémie qui l'a empêché d'être en mesure d'effectuer toutes les manœuvres nécessaires afin d'adapter sa vi-

tesse et de garder une distance de sécurité suffisante. Le prévenu a roulé à vive allure, fatigué et en ayant bu. Il a dès lors multiplié les risques en prenant le volant ». La demande de suspension du prononcé sollicitée à l'audience par le prévenu n'a pas été entendue par le juge, estimant qu'elle provoquerait un sentiment d'impunité incompatible avec la gravité des faits. Le parquet avait quant à lui requis deux ans de prison et un an de retrait de permis. ■ L.B.

Spectacle théâtral nocturne au Fourneau Saint-Michel

SAINT-HUBERT La Nuit des Camisards, trois siècles plus tard



C'est dans une clairière à l'ambiance dépouillée que se jouera jusqu'au 13 juillet la « Nuit des Camisards », une organisation de la Province de Luxembourg. © J.-L. B.

C'est une grande première que le domaine du Fourneau Saint-Michel, à Saint-Hubert, orchestre en ce début juillet : un spectacle théâtral conçu dans le Sud de la France et transplanté dans un décor forestier spécialement préparé pour cette *Nuit des Camisards*, jouée par la compagnie Zinc Théâtre et écrite par Lionnel Astier. « Cela fait deux ans qu'on joue cette pièce à Alès, mais ici, ce sera différent puisque les lieux le sont. L'idée était que les spectateurs soient dans un rapport de proximité avec les acteurs, qu'ils se plongent dans la clandestinité de l'événement comme ces gens de l'époque qui venaient écouter les illuminés, les prophètes », commente Gilbert Rouvière, metteur en scène. Dans cette mini-clairière créée pour l'événement, éclairée par quelques spots mais surtout par une belle boule blanche qui fait office de lune, l'ambiance est évidemment particulière, les spectateurs étant assis de-ci de-là sur des troncs. Cette *Nuit des Camisards* est une vraie histoire qui s'est passée dans la région d'Alès en juillet 1702. Les Camisards étaient des protestants, confrontés aux catholiques. « Ils ont inventé la guérilla urbaine. Ils se retrouvaient dans la clandestinité, après avoir parcouru 30-40 km pour aller à des réunions secrètes, en pleine nature, en

pleine nuit. C'est une révolte des gens du Sud, une guerre des religions. En face, il y avait les dragons de Louis XIV. Les Camisards agissaient vite, tuaient l'une ou l'autre personne puis disparaissaient dans la nature. Cette pièce raconte donc les 36 heures qui ont débouché sur cette guerre des Camisards. En face, il y avait un curé qui portait l'épée, un jusqu'au-boutiste qui voulait éradiquer le protestantisme. Et inversement. » La *Nuit des Camisards* n'est toutefois pas une reconstitution historique, c'est une fable contemporaine qui se nourrit de cette histoire vécue il y a trois siècles. Cette pièce dramatique parle de la liberté de conscience, mais est remplie de répliques drôles. La Province de Luxembourg, qui organise ce spectacle dans son domaine, espère que le public adhérera en masse à ce projet d'envergure qui est un coup de cœur du député Patrick Adam. ■

JEAN-LUC BODEUX

« La Nuit des Camisards », spectacle nocturne en plein air, au Fourneau Saint-Michel. Accueil du public dès 19 h, avec diverses interventions, puis spectacle vers 22 h, en fonction de la lumière. Réservations au 084-21.08.90 ou via www.ticketnet.be. Représentations les 9, 10, 11, 12 et 13 juillet.

LESBRÈVES

Le labyrinthe de Durbuy ouvert

Pour sa 18^e édition, le labyrinthe, ouvert depuis samedi, explore la thématique de l'espace et des extraterrestres. Une vingtaine de comédiens donneront vie aux personnages créés pour l'occasion. Rayon nouveauté, le site accueille un dédale de 2.000 m² composé de deux parcours inédits. Le labyrinthe est accessible jusqu'au 5 octobre, de 10 h à 19 h. Les animations ont lieu tous les jours de 10 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h 30 entre le 5 juillet et le 31 août, les week-ends de septembre et les 4 et 5 octobre. (b)

WÉRIS Ceci n'est pas un menhir ! Magrit ne désavouerait pas la Maison des mégalithes de Wériss qui a décidé d'agrémenter l'angle de la pelouse par un « nouveau » menhir. Cette pierre, d'environ 1,90 m, en roche poudingue, a été exhumée en 2012 par des ouvriers communaux de la Ville de Durbuy lors de la pose de tuyaux le long de la rue du Menhir. Le bloc, trouvé hors contexte archéologique, ne livrera aucun secret. En effet, n'est pas menhir n'importe quelle grosse pierre ! Il lui faut répondre à des critères très stricts. Certains déterminent s'il y a eu une intervention humaine ou non tandis que d'autres sont relatifs à la chronologie. Un menhir est ainsi une pierre dressée datant du Néolithique,

c'est-à-dire d'une civilisation qui s'étend dans nos régions entre 4500 et 2500 avant notre ère. Les environs de Wériss ont livré 27 menhirs avérés sur base des

critères très stricts de l'archéologie moderne, ainsi que deux dolmens. La plupart agrémentent une jolie promenade qui parcourt l'étroit plateau de la Cales-tienne, coïncé entre la Famenne et l'Ardenne. Le nouveau « menhir » a fière allure avec sa forme harmonieuse et sa pointe biseautée. Après avoir attendu la fin des travaux d'extension du musée, caché dans les buissons, il est désormais parfaitement visible lorsque l'on revient de promenade par la rue du Broux et que l'on se dirige vers le centre du village. (J.-L.B.)

Superbes mécaniques



La 5^e commémoration du Circuit des Ardennes a été une vraie fête pour des centaines de personnes qui ont pu admirer des voitures historiques, construites avant 1970. Le samedi pluvieux a gâché la première partie du circuit qui se déroule tous les trois ans depuis 2002. La majorité des véhicules d'avant 1919 craignait la pluie. Dimanche, ce fut plus dense. Avec des MG, BMW, Bugatti, Packard (notre photo), Lasalle, Austin Healey, Rolls... rien que du bonheur pour le coup d'œil ou les explications données par ces conducteurs passionnés, à Habay, Neufchâteau, Libramont, Florenville ou Bastogne. © J.-L. B.

Les Abattoirs de Bomel prêts pour les artistes

NAMUR Le chantier de 8 millions est terminé



D'ici la rentrée, les pièces épurées des Abattoirs seront meublées par le collectif Rotor qui base son travail sur le réemploi, le recyclage et le design. © VINCENT LORENT.

Abandonnés pendant plus de vingt ans, les Abattoirs de Bomel font enfin peau neuve. La fin des travaux de rénovation intérieure a fait l'objet d'une inauguration ce week-end. Les lieux, qui doivent encore être meublés, n'attendent plus qu'artistes et riverains. L'inauguration des aménagements extérieurs est prévue le 18 octobre. Et la troisième phase des travaux, qui devrait aboutir d'ici un an et demi, prévoit 48 logements, soit quarante appartements et huit maisons. Tout est blanc, propre, neuf. De grandes salles insonorisées, immaculées, vides. Après un an et deux mois de travaux, les Abattoirs de Bomel n'ont plus rien à voir avec le bâtiment laissé pratiquement à l'abandon depuis 1988. Désormais, les lieux sont composés d'une dizaine de salles d'ateliers destinés à la danse, à la musique ou à la photo, ainsi que de résidences d'artistes équipées d'une mezzanine et d'une salle de

douche. La salle de représentation, réservée uniquement aux créations des ateliers, et non destinée aux concerts extérieurs, est entièrement noire, avec des gradins rétractables. « Chacune de ces fonctions est reliée aux autres », précise l'architecte, Emmanuel Bouffloux. Nous avons voulu faire de ce centre socioculturel de la ville de Namur un tout. » Ce projet n'est désormais plus qu'à quelques mois de l'ouverture officielle au public, et surtout aux habitants du quartier ! Notamment grâce à la nouvelle « traversée des Muses », ruelle destinée à relier Bomel à la gare. D'ailleurs, les Abattoirs de Bomel sont « un projet culturel en chantier », explique Marylène Toussaint, directrice de l'action culturelle du Centre culturel régional. Il s'agit d'un lieu avec de multiples implications : le développement d'ateliers créatifs, des résidences d'artistes, la

connexion entre tous ces acteurs, l'ouverture aux habitants du quartier... Le lieu deviendra ceci ou cela en fonction de la créativité de la population ». D'ici la rentrée, les pièces épurées des Abattoirs seront meublées par le collectif Rotor qui base son travail sur le réemploi, le recyclage et le design. Chaque salle sera donc décorée et équipée selon sa fonction grâce à un « workshop ». Le site devrait aussi accueillir la BDthèque, association qui n'a pas les moyens de payer le loyer des Abattoirs. Le montant devrait être déboulé par le collège communal après le conclave budgétaire de septembre, assure-t-on. Le projet de rénovation de cette propriété de la Régie foncière de Namur a coûté 8 millions d'euros, financés à hauteur de 4 millions d'euros par la Région wallonne, 3 millions par la Régie et un million par la Ville. ■ SOPHIE MIGNON

